

Quand le médecin vit l'extraordinaire

Par le Dr Nicole Bossé

Ange, démon, poète, ou psychotique ? Le Docteur Nicole Bossé a été confrontée à ces questions, lorsqu'elle-même s'est mise à vivre des expériences inexplicables...

Nicole Bossé est psychiatre en institut médico-éducatif pour autistes, thérapeute formée en analyse psycho-organique, et formatrice en institutions medico-sociales. Membre de la commission du réseau d'accueil et d'écoute de l'INREES, Nicole Bossé a notamment pour objectif de sensibiliser les milieux hospitaliers et institutionnels aux expériences extraordinaires, ce afin que puissent se créer des ponts entre la médecine et les autres méthodes de soins.

Mon intérêt pour les « mondes invisibles » remonte à ma petite enfance. Combien de fois ai-je contacté d'autres dimensions, ressenti et perçu des choses dont on ne me parlait jamais ? Mais à l'époque, je ne savais rien de tout cela. Ce n'est que bien des années plus tard que la découverte de mots tels que EMI, OBE, médiumnité, télépathie, clairvoyance, magnétisme, résonnèrent en moi, comme quelque chose de familier, de « déjà connu », avec chaque fois une sensation de bien-être que je n'étais pas encore, à cette période de ma vie, capable d'identifier clairement, et de m'appropriier.

Tout au long de mon parcours de vie, et plus particulièrement professionnel, je me suis bien souvent demandée ce que je cherchais au juste. Animée par une quête aveugle, je me suis dirigée d'abord vers la médecine, fascinée par le corps humain et son fonctionnement, puis la psychiatrie pour explorer plus avant le contenu de notre psychisme. Très rapidement, le manque de réponses à mes questions sur la nature de l'esprit et l'origine de nos souffrances m'a amenée à me former comme psychothérapeute en analyse psycho-organique, à créer un réseau de soignants dits alternatifs, à me pencher sur les écrits philosophiques, à rencontrer les grandes traditions religieuses et spirituelles, et à travailler en collaboration avec certains de leurs représentants.

Ma boulimie intellectuelle m'avait rempli la tête au point d'atteindre un degré de saturation me donnant la nausée et me plongeant dans un néant existentiel. J'avais certes appris beaucoup de choses au cours de toutes ces années de recherches frénétiques, mais à aucun moment je n'ai eu le sentiment de trouver vraiment ce que je cherchais.

Mais je cherchais quoi dans le fond ?

Je ne développerai pas ici mon travail personnel, ces années de thérapies qui m'ont amenée à découvrir et à mieux savoir gérer les différents aspects de ma névrose et les stigmates de mes mémoires traumatiques. L'exploration de mes profondeurs a toujours été concomitante à mes démarches intellectuelles. Après un « Burn out » salutaire, il m'a fallu me rendre à l'évidence : je m'étais baladée pendant 40 ans. Ou tout du moins, j'avais fait un grand (dé)tour pour, en fin de compte, revenir à la case départ, celle de mon « savoir-cœur » d'enfant. J'entends par là, le savoir DU cœur.

Donc, l'enfant que j'étais, savait.

Il faut admettre que nous nous heurtons encore à notre ignorance, ou du moins, à des notions qui restent partiellement mystérieuses pour le commun des mortels. Il en va de même pour la question de la conscience : quelle est sa nature ? Sa localisation ? Quelles sont ses caractéristiques ? Quelle est sa fonction ? Autant de questions qui trouvent toutes sortes de réponses selon la catégorie des ▶▶▶

croyances en jeu. Convaincue par le système dans lequel j'évoluais — que le savoir était à l'extérieur de moi — je suis donc allée le chercher ailleurs. Je me suis en quelque sorte abandonnée, m'assimilant à une boîte vide qu'il fallait remplir. Et pourtant, il y avait quand même « quelque chose » en moi qui devait savoir, puisque c'est bien ce petit « quelque chose » qui, face à bon nombre de découvertes et d'apprentissages, se manifestait par un sentiment d'insatisfaction, de frustration, me faisant penser : non, ce n'est pas encore ça... c'est autre chose. Comme si, en effet, une connaissance était nichée quelque part dans mon inconscient, me procurant un regard critique sur les enseignements dont je bénéficiais.

Mais d'où vient ce sentiment d'être dépositaire d'un savoir ancestral, sans pour autant y avoir un accès permanent ? Il y a les « insights », les intuitions spontanées, les voyances claires, et bien d'autres phénomènes de ce genre, qui témoignent d'un passage d'informations venant d'un « ailleurs » et faisant irruption dans notre conscience. Mon approche personnelle de tous ces phénomènes dits extra-ordinaires se limite volontairement au vécu subjectif de l'expérience, à partir duquel je viens questionner les actuelles connaissances communément admises et trop souvent construites, soit sur des certitudes, soit sur du déni.

Préférant m'appuyer sur ce que j'ai moi-même vécu, je vous fais part d'une de mes expériences, qui au décours de mon cheminement a marqué un temps d'arrêt, une parenthèse non virtuelle, puisque vécue en direct dans mon corps.

Été 1984. Je termine ma 2e année de spécialité médicale en psychiatrie, et depuis quelques mois seulement, j'ai repris contact avec le christianisme. Baptisée catholique, j'ai bénéficié du catéchisme à l'école, suis allée à la messe tous les dimanches, et fait toutes mes communions. N'ayant été touchée, ni par la grâce divine, ni par ces enseignements et encore moins par leurs représentants, je décidais à l'âge de 15 ans de m'en passer. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, que se réactiveront mes aspirations spirituelles au contact de personnes que je trouvais « lumineuses », et porteuses d'un « je ne sais quoi » d'attirant que les autres n'avaient pas. En cet été 84, je participe donc à un



Photo : D.R.

rassemblement religieux œcuménique. Pendant une semaine, les journées se déroulent avec des enseignements et des temps de prières ou de méditations. Toutes les grandes traditions religieuses chrétiennes sont représentées. Nous sommes libres d'aller aux enseignements de notre choix et de pratiquer à notre convenance. J'en profite pour avoir des entretiens avec un prêtre et un pasteur. Je vois ce dernier tous les jours, et nos discussions prennent une tournure inattendue. Après lui avoir confié quelques éléments de ma vie et de mon passé, ce « pasteur thérapeute » me parle de « parasitage », de « possession » et pense qu'une séance d'exorcisme me serait profitable.

Je suis en confiance auprès de cet homme qui me semble bon et bien ancré dans sa spiritualité et ses compétences, mais je suis quelque peu perplexe. J'accepte néanmoins sa proposition, convaincue qu'un hypothétique « nettoyage » ne pouvait pas

me faire de mal, et curieuse de vivre cette nouvelle expérience.

Nous nous retrouvons le lendemain matin dans une pièce réservée à ce travail. Il y a là quatre personnes : un prêtre, le pasteur et deux assistants laïques. Ils sont debout devant moi, qui suis assise sur une chaise. Je suis un peu anxieuse, mais sans plus. D'une même voix ils entament des prières. J'écoute et regarde le rituel attentivement. Jusque-là rien ne se passe.

Mon esprit critique ne peut s'empêcher d'être à l'affût et d'émettre toutes sortes de pensées sur le cocasse de cette situation. Je trouve cela quelque peu théâtral au début (il faut dire que j'avais acquis quelques notions de psychopathologie durant ces deux années en psychiatrie !) mais leur sérieux et leur présence m'interpellent. Peu à peu, les prières s'intensifient, deviennent plus puissantes. A compter d'un certain moment, le temps s'est suspendu. J'ignore

“

À aucun moment je n'ai perdu conscience, ni même été dans un état de conscience modifié. J'étais parfaitement lucide sur ce qui était en train de se manifester...

”

encore aujourd'hui combien de temps a duré la séance, mais je n'ai pas oublié ce qui a suivi.

« Ça » a commencé par des spasmes dans le ventre, de plus en plus forts, accompagnés de tremblements dans tout mon corps.

Je n'arrive à rien maîtriser.

Ma tête se met à bouger, puis à dodeliner d'avant en arrière, pendant que les spasmes prennent de l'ampleur, remontant jusqu'à ma bouche qui se tord dans tous les sens. Plus les prières s'intensifient, plus les symptômes prennent de l'ampleur. J'ai l'impression que mon visage se déforme, faisant des grimaces épouvantables. J'éructe et bave à n'en plus finir. De l'eau coule de mes yeux, et de curieux sons sortent de ma bouche, très graves, très masculins, bien différents de ma voix habituelle. J'ai la sensation que « quelque chose » se meut puissamment dans mon corps, et qu'il m'est impossible de stopper. Je finis par cracher, et puis vomir ce qui reste de mon petit déjeuner, pliée en deux sur la chaise qui me tient à peine. Puis, peu à peu, les secousses se calment. Je me souviens alors que les prières ont baissé d'intensité. Tout revient au calme. La séance se termine, alors que le pasteur m'impose une main bienveillante sur le haut de ma tête, accompagnée de quelques chants mélodieux. Je passe le reste de ma journée dans le silence et le repos.

Qu'ai-je pensé de tout cela ?

J'ai vécu cette expérience au 1er degré, avec une sorte de confiance infantile, me remettant entre les mains d'un représentant de l'Église, qui, sans nul doute, évoquait alors une figure paternelle bienveillante et salvatrice. Je me souviens avoir été soulagée, physiquement et mentalement, comme débarrassée d'un encombrant. Je me suis sentie légère comme un pinson et très paisible. « Quelque chose » me semblait avoir été évacué.

La question de « l'exorcisme » fait couler beaucoup d'encre, et là encore les réponses

que l'on peut trouver sont bien différentes selon les disciplines vers lesquelles on se tourne. Je ne développerai pas ce sujet passionnant ici, préférant vous raconter la suite de cet épisode de ma vie, qui m'a amené, trois jours après, à vivre un deuxième moment tout à fait particulier.

Ma retraite se poursuit dans le calme et la méditation. Je ne ressens guère l'envie d'assister à des enseignements, privilégiant de longs moments d'intériorisation et de recentrage. Les heures et les jours s'écoulent avec une sensation croissante que « quelque chose » en moi cherche à s'exprimer. N'ayant aucun élément de compréhension, j'en parle au pasteur, qui me recommande le calme et l'isolement. Il me rassure sur le fait qu'il n'y a plus rien à « dégager », et me conseille d'être dans l'accueil des manifestations, en laissant mon mental de côté ! Voilà un excellent conseil pour quelqu'un comme moi qui n'a de cesse à vouloir tout comprendre !

Je m'exécute donc, non sans difficultés.

Le matin du 3e jour, me sentant de plus en plus prise par la sensation physique de ce « quelque chose qui cherche à s'exprimer », je me promenais dans les jardins du domaine, mais sans trouver un coin tranquille à l'abri des regards où j'aurais pu me laisser aller à ce qui était en train de se manifester. A ce moment-là, je n'étais guère rassurée, mais gardais une bonne motivation à ne pas freiner le processus qui prenait d'heure en heure, de l'ampleur. Présentant qu'il allait se passer quelque chose qu'il ne fallait surtout pas que je maîtrise, je me suis rendue dans ma chambre d'hôtel, afin de m'isoler au maximum. Je suis restée un moment, pendant lequel se livrait une sorte de bataille en moi, d'un côté mon mental qui cherchait à comprendre, à raisonner, à maîtriser, et de l'autre, ce fameux « quelque chose », beaucoup plus organique, qui ne ressemblait à rien de connu, et que je définirai aujourd'hui comme une sorte d'énergie circulante, partant de mon ventre, et s'acheminant lentement vers le haut de ma cage

thoracique, cherchant un passage, une porte de sortie... Mon mental finissant par céder, cette énergie a continué à monter dans ma gorge et visiblement cherchait à « sortir » par ma bouche. A ce moment là, je me souviens être tombée en arrière sur le lit, j'ai alors fait de mon mieux pour non seulement accueillir ce qui était en train de se manifester, mais également participer organiquement à une sorte d'accouchement par le haut, sans la moindre idée de ce qui allait sortir !

La pression étant si forte, et renonçant cette fois à m'identifier à quoi que ce soit de connu, je laissais mon corps s'exprimer à sa guise sans la moindre retenue. Je sentais que ma bouche devait s'ouvrir, et laisser s'exprimer une sorte de langage complètement incompréhensible. Des flots de « paroles » inintelligibles sont sortis de moi, telle une bouteille de champagne dont le bouchon venait de sauter, et tout cela dans une sorte de mouvement psycho-corporel très puissant et bienfaisant. Cela n'avait plus rien à voir avec la séance d'exorcisme. Bien au contraire, j'étais en train de vivre quelque chose de très agréable, quoi que complètement inconnu.

Je ne cherchais plus à savoir ce qui était en train de se produire.

Je vivais le phénomène, tel un témoin parfaitement conscient et dénué du moindre jugement.

A aucun moment je n'ai perdu conscience ni même été dans un état de conscience modifié. J'étais parfaitement lucide sur ce qui était en train de se manifester, et avec une sorte de paix profonde et de joie spontanée.

« Quelque chose » se libérait.

La veille de mon départ, je suis retournée voir le pasteur et un des prêtres qui officiait. Pour eux, mon histoire n'avait rien d'extraordinaire. Ils me confirmèrent simplement que j'étais capable de « parler en langues » conformément à ce qui est écrit

dans les Évangiles ! Je rentrais donc chez moi, nantie d'un « don » bien inattendu, et avec la curiosité de vérifier, chaque jour, s'il était toujours disponible. Ce qui, en effet, se vérifia. Il me suffisait d'ouvrir la bouche et laisser couler le flot de « paroles », sans chercher, évidemment à comprendre quoi que ce soit.

Quelque temps après, mon chemin m'amena sous d'autres cieus spirituels. Ne pouvant m'enfermer dans aucune « chapelle », je suis allée à la découverte des traditions orientales. Pendant de nombreuses années, j'ai appris les différentes techniques de méditation, suivi les enseignements de grands maîtres spirituels et travaillé en collaboration avec certains d'entre eux au cours de séminaires et autour de prises en charge psycho-spirituelles.

Depuis l'expérience, durant les vingt années qui ont suivi, je n'ai accordé que peu d'intérêt à ce qui avait été étiqueté de « don ». J'ai vu passer de longues périodes sans y avoir recours, et il m'est même parfois arrivé de l'oublier complètement. Lorsque le souvenir et le goût me revenaient, je l'utilisais quand j'avais besoin de m'intérioriser, et de lâcher prise. Ne comprenant pas moi-même ce que je disais, laissant passer les paroles tel un langage dont la destination restait inconnue ! Je considérais cette aptitude comme quelque chose de très intime. Les rares fois où il m'arrivait d'avoir une oreille bienveillante, je partageais mon expérience, dans l'attente d'obtenir une critique et/ou une information sur ce sujet. Mais en dehors de l'interprétation de l'Eglise, personne n'a eu de commentaires à me faire. Il faut dire que ma discrétion ne favorisait guère l'existence de beaucoup d'interlocuteurs. Je me rappelle qu'à cette période-là, je sortais à peine de mes études en psychiatrie ! Par contre, je pense que toutes mes expériences « extraordinaires » ont très certainement contribué au fait que je me suis mise à considérer l'être humain dans sa globalité psycho-corporelle.

Toutes les thérapies permettant au corps de s'exprimer, donnent une voie d'accès directe à l'inconscient corporel, à la mémoire de nos cellules. Ce qui a comme intérêt de laisser en suspen l'activité mentale consciente et volontaire, en opposition au corps, qui lui, ne ment jamais. Il en va de même pour les techniques utilisant les états de conscience modifiés, elles facilitent l'accès à notre part inconsciente, en levant la

barrière de certaines de nos résistances, permettant ainsi l'émergence de nos mémoires ensevelies.

Mais revenons à mon « don », et à ce qu'en disent les différentes sources dans lesquelles je suis allée puiser. Le terme de « don » découle de ce qu'en dit l'Eglise, qui le considère comme un charisme. Ce terme vient de la racine grecque « char » qui signifie briller. D'où « charis » : grâce, faveur, don. La notion de charisme chrétien est due à Paul dans plusieurs de ces Epîtres. On trouve de nombreux passages qui se réfèrent à ces dons dans l'Épître aux Ephésiens, l'Épître aux Romains et surtout la Première aux Corinthiens (Rm. XII, 11 ; Eph. I, 6). L'un de ces dons est celui « des langues ». Il s'agit du « parler en langues », d'avoir le pouvoir de parler des langues étrangères que l'on n'a jamais apprises, que le locuteur lui-même ne comprend pas.

« Il ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend et c'est en Esprit qu'il dit des mystères » (I Cor. XIV, 2)

Le texte précise qu'à ce don des langues, il est préférable d'associer un don d'interprétation qui consiste à traduire ce discours, dans un but prophétique. « Celui qui prophétise au contraire, parle aux hommes, les édifie lui-même ; celui qui prophétise édifie l'Eglise » (I Cor. XIV, 3-4)

On relève là une notion de degré d'utilité communautaire, avec une supériorité accordée au don de prophétie. Le parler en langues a été remis à l'ordre du jour, par les pratiques issues du « Renouveau Charismatique ». Le dictionnaire en donne la définition suivante : « *Le Renouveau Charismatique est un courant spirituel chrétien qui tire son nom des charismes, ou dons du Saint Esprit [...] Il est similaire dans ses pratiques au Pentecôtisme, et apparaît également dans certaines églises évangéliques ; il est présent dans certaines églises protestantes et dans l'église catholique. Le Renouveau Charismatique est le jaillissement, à l'intérieur de l'Eglise, d'une richesse qui s'y trouvait déjà enfouie et cachée au regard de ceux même qui en avaient le dépôt. Il consiste essentiellement à la mise en pratique des dons spirituels au sein de la communauté par les miracles, les guérisons, les prophéties, et surtout la glossolalie. C'est l'épanouissement dans le Saint-Esprit qui est mis en valeur sous diverses formes* ».

Au sein de l'Eglise elle-même, on peut noter différents mouvements de pensées. D'un côté, les détracteurs inconditionnels de la pratique des dons, de l'autre, certains représentants beaucoup plus réservés, voire sceptiques sur ces manifestations.

Dans « *Les langues de l'esprit* », Cyril Williams* explique que cette capacité est devenue : « *dans de nombreux cas la marque d'une élite au sein du groupe* » et confère ainsi à celui qui la possède « *de l'importance et de l'autorité aux yeux du groupe, mais aussi à ses propres yeux* ».

Vu sous cet angle, il semble évident que la motivation soit poussée par le désir d'appartenir à une sorte de classe supérieure d'élus, formée par les personnes ayant reçu un don. D'autres encore pensent que la question des langues est sujette à discussion, et n'hésitent pas à soupçonner quelques ruses démoniaques masquées : D. Merrifield* (jésuite américain) : « *les langues pourraient être un phénomène hystérique ou, d'après certains, diabolique* ».

Il fallait bien que le diable s'en mêle !

Cependant, on voit que les notions de charisme continuent à garder une place importante au sein de l'Eglise, ne serait-ce qu'au travers de l'abondance des textes hagiographiques sur le marché, et du nombre croissant de fidèles adeptes de ces pratiques.

Penchons-nous à présent sur le terme « glossolalie ». Voici quelques définitions :

Religion : Chez les premiers chrétiens, don surnaturel de parler spontanément une langue étrangère (Littré, Guérin, Larousse, Quillet, Lexis) Langue inintelligible que parlent les mystiques en début d'extase

Médecine : Langage imaginaire de certains aliénés, fait d'onomatopées dont la relative fixité au point de vue de la syntaxe et du vocabulaire permet la compréhension dans une certaine mesure.

On trouve également :

Don surnaturel des langues : La glossolalie est un phénomène rencontré dans le christianisme, le chamanisme, le spiritisme. Pour les chrétiens, elle correspond au « parler en langues », phénomène décrit dans les Actes des ►►►

Apôtres (II, 6 sq.). Celui qui pratique la glossolalie a reçu le don de parler à haute voix, volontairement, dans une langue étrangère (xénolalie) qu'il ne connaît ni ne comprend. Il s'agit parfois de la « langue des anges » (glossolalie vraie).

Trouble du langage de malades croyant créer un nouveau langage : Le terme a été repris en neurologie pour désigner l'ensemble des phrases agrammaticales que certains sujets parlants produisent souvent inconsciemment.

Je ne prétendrai pas aujourd'hui que mon « langage » soit assimilé à une langue, quelle qu'elle soit. Mais je ferai quelques remarques autour des définitions, tout d'abord celle du Dictionnaire de Psychologie sur la glossolalie : « *C'est une création volontaire d'une langue en apparence nouvelle. Elle est le fait de malades hystériques ou délirants, qui réservent généralement ou quelques intimes l'usage de la langue qu'ils ont créée. Incompréhensible pour un non-initié, ces langues sont relativement cohérentes sur le plan grammatical, les modifications de la langue habituelle du malade concernant principalement la syntaxe et le vocabulaire. La glossolalie correspond donc à une altération superficielle du langage, contrairement à la glossophasie du schizophrène où l'altération linguistique est profonde.* »

Tel que je relatais la survenue et le contexte de « mon parler », il n'y avait absolument rien de volontaire, bien au contraire. A cette époque, et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais fait d'épisode délirant, et j'ai toujours été considérée comme quelqu'un de sain d'esprit, même si à l'évidence j'ai quelques traits schizoïdes. J'admets également que ma névrose avait quelques aspects hystéro-phobiques et que je souffrais d'une faille narcissique importante, d'où ma prudence quant à l'utilisation orientée de cet éventuel « don ». Une autre raison pour n'avoir fait aucune recherche est due à ma méfiance naturelle quant à toute tendance interprétative, tant celles des autres que les miennes, et plus encore lorsque les interprétations divergent totalement. En fait, personne n'a eu le « privilège » d'en entendre un seul extrait ! Je n'ai jamais eu le goût (hormis devant le prêtre à l'époque) de partager cela avec qui que ce soit. Cela me paraissait relever de l'intime ; et le fait de ne pas en comprendre moi-même l'origine et le contenu, enle-

vait toute crédibilité et motif à en faire quoi que ce soit.

Lors de la 1^{ère} manifestation et par la suite, j'ai toujours été parfaitement consciente, calme et lucide.

Au cours de ma pratique hospitalière en psychiatrie, j'ai eu l'occasion de rencontrer des patients schizophrènes, soit en crise aiguë de délires et d'hallucinations, soit des patients chronicisés. Je me souviens en particulier d'un jeune homme arrivé depuis peu dans le service, qui présentait un état de dissociation sévère. Il était manifestement en grande souffrance psychique, très agité, et parlant par moments de façon étrange. Son discours ne nous était pas adressé. Quand il s'exprimait, son regard se portait dans le vide, et ses paroles semblaient s'adresser à quelque chose ou quelqu'un que nous n'étions pas en mesure de localiser. Le contenu de ses phrases était composé de juxtapositions de mots, tantôt connus de la langue française, tantôt proches de cette langue mais quelque peu modifiés. Ce mélange de termes ne nous permettait pas de comprendre le contenu de la communication. Ce jeune homme ne cherchait d'ailleurs pas à entrer en contact avec son entourage. Il semblait être en lien avec un autre monde. Il faut préciser que ces manifestations transitoires étaient concomitantes à des moments de grande agitation.

J'évoque cet exemple pour préciser que dans ce cas de figure, nous sommes en présence d'une personne qui présente des symptômes témoignant d'une grande souffrance psychique aiguë, ne serait-ce que par l'importance des manifestations anxieuses, qui n'est plus du tout en relation avec le monde qui l'entoure, et qui exprime un langage ne présentant pas d'anomalies syntaxiques a priori, mais qui introduit des mots déformés. Cette description reste subjective, puisque aucune analyse linguistique n'avait été faite.

Cet exemple, tel que ma mémoire me le restitue, me paraît bien correspondre à la définition psychiatrique. La glossolalie apparaît alors dans un contexte où bien d'autres symptômes existent, et ne représentent qu'une facette au sein d'un tableau où dominent des troubles envahissants du comportement. Dans la plupart des cas de schizophrénie, l'introduction d'un traitement psychotrope a pour effet de venir calmer la crise, et faire régresser, voire disparaître les symptômes.

L'approche psychanalytique a aussi (ou ses) versions. Trois d'entre elles ont retenu mon attention. Celle de A. Maeder*, qui, dans *Langue d'un aliéné, analyse d'un cas de glossolalie* suppose l'existence d'un sens caché derrière le charabia d'une langue délirante fabriquée par un schizophrène. L'invention d'une langue fictive témoignerait de la recherche de la part du patient d'« *instrument adéquat à sa pensée [...] il vit dans un monde fantaisiste qui doit lui fournir une compensation pour l'existence terre-à-terre qu'il a dû mener jusqu'alors. Une langue nouvelle est alors nécessaire à cet esprit naïf pour exprimer des idées si nouvelles, profondes et abstraites, des choses si grandioses, pour décrire un monde si nouveau.* »

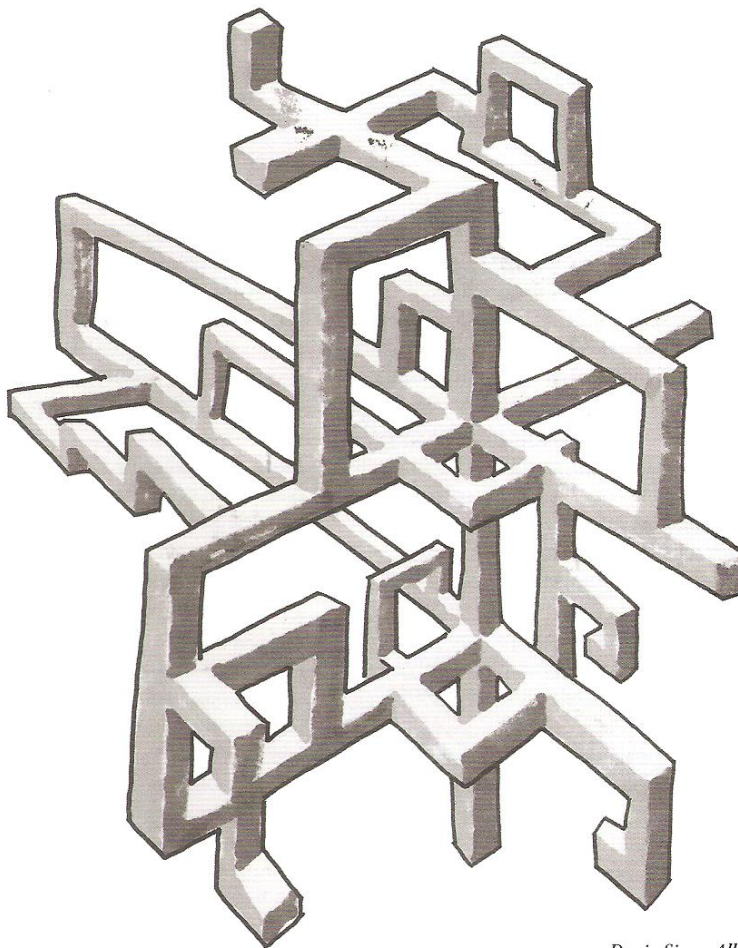
Cette hypothèse m'interpelle. N'étant ni schizophrène, ni naïve, je trouve l'idée intéressante. Qui n'a pas ressenti la difficulté parfois de se plier à sa langue usuelle, pour arriver à exprimer précisément ce qu'il éprouve ? Moi oui, et souvent, comme si l'entonnoir langagier était tellement réducteur, comparé à ce que je peux éprouver et ressentir par moments, qu'il m'est difficile d'accepter de m'y soumettre. Cela me donne l'impression de fausser le message par le fait de le réduire à une série de mots codés, telle une phrase trop longue de laquelle on enlève quelques mots et qui perd alors son sens premier. Il pourrait y avoir en effet, une satisfaction égocentrée, lorsque je me mets à parler « ma langue ». Ce langage non décrypté, me laissant toute latitude et ne m'enfermant dans aucune restriction de sens commun, pourrait me procurer une sensation de puissance. La question est de savoir de quelle puissance il s'agit ? Et entre « puissance » et « toute-puissance » il n'y a qu'un pas, qui fait toute une différence.

Selon Maeder, le phénomène glossolalique tisse des liens étroits avec l'affectivité et l'infantilité. De même Victor Henri*, dans *Antinomies Linguistiques* (1896), définit la glossolalie comme « *un travestissement enfantin du français, grâce à des analogies auditives, qui résultent de procédés inconscients et subconscients du langage. Le langage est le produit de l'activité inconsciente d'un sujet conscient.* ». Mais tout cela nous renvoie quand même à la notion « d'Inconscient », et à son contenu. Si c'est mon inconscient qui s'exprime, et qui me donne l'impression d'ouvrir une sorte de robinet quand je me mets à parler, alors de quoi est-il question ? Quel est son contenu ? Et qui

pourrait le comprendre et/ou l'interpréter ? Sans compter que mon langage ne ressemble en rien à ma langue maternelle.

Ce que nous dit Michel De M'Uzan* dans *Connaissance de l'Inconscient*, nous amène à ne pas oublier l'aspect du rôle narcissique dans toute construction identitaire, et notamment par le biais du langage : « Des mécanismes précis sont à l'œuvre jusque sur le plan neurologique, pour assurer progressivement des distinctions, mais une des premières opérations psychiques consiste à s'inventer un double. On peut donc dire que le sujet, avant d'avoir à se distinguer d'avec autrui dans le cadre de la construction de son identité, doit se distinguer d'avec un lui-même [...] il s'invente donc un jumeau. C'est une manière adultomorphe de parler [...] On peut dire que le langage va avoir plusieurs fonctions. Bien sûr, il y a toute une série d'expressions, de verbalisations qui sont adressées à ce qui est l'objet maternel ou ce qui va le devenir, mais l'observation montre qu'il y a des moments où l'enfant est engagé dans une espèce de glossolalie, comme s'il se parlait à lui-même. Ce ne sont pas des cris de décharges, ni des cris d'appels, c'est une espèce de lallation égotique [...] qu'il investit de façon narcissique ». A cet égard, et à celui de « mon langage », j'avais bien conscience du risque potentiel en m'appropriant les vues de l'Eglise dans le sens du don, il aurait été facile de m'octroyer un certain pouvoir, validant ainsi le désir ou l'aspiration d'être une personne à part, nantie de capacités extra-ordinaires et investie d'une mission divine. Ce qui a pour fonction de combler toute faille narcissique !

Il y a peu de temps, j'ai recueilli des témoignages de cas similaires, dont le langage a été soumis à la lecture de linguistes, et qui ont, pour certains, confirmé l'origine d'une langue étrangère actuelle ou disparue. La recherche sémio-linguistique sur ce sujet compte quelques personnages connus, tels que F. de Saussure*, R. Jacobson*, W. Samarin*, T. Csordas*, qui se sont penchés sur de nombreux cas de glossolalie à travers le monde. A première vue il semblerait, même pour les linguistes les plus experts, qu'aucun être humain ne maîtrise toutes les langues de la planète, vivantes et mortes. Il ne serait pas toujours aisé de distinguer ce qui relève d'une certaine combinaison de sons vocaux et la production d'un énoncé dans une langue connue. Des études de cas célèbres relatent avec précision toutes les nuances sé-



Dessin Simon Allix

miologiques que l'on peut rencontrer. Dans les années 70, D. Goodman* compare plusieurs phénomènes de glossolalie dans cinq cultures religieuses différentes, et en déduit que, même s'il ne s'agit pas d'une véritable instance de langage verbal, elle a tendance à évoluer d'une manière rappelant les dynamiques évolutives des langues. L'étude de T. Csordas amène un autre regard, en ne considérant plus la glossolalie comme un phénomène à analyser par les sciences du langage uniquement, mais aussi par le biais de la phénoménologie. Par cette approche, elle pourrait être assimilée à un signe « d'altérité intérieure » et à une « représentation de la force ». On rejoint là certains aspects évoqués dans l'approche psychanalytique, concernant la question de la construction identitaire au travers du langage.

La glossolalie est mentionnée aussi dans d'autres contextes. On trouvera ce type de récits et bien d'autres, dans la rubrique Esotérique, et en Parapsychologie, où les témoignages et les études de nombreux auteurs se comptent par centaines, au travers des siècles et des continents. En voici quelques exemples :

Le Vendredi Saint de l'année 1926, un médium qui vivait en Bavière vit apparaître des stigmates sur son corps. Elle semblait

revivre la passion du Christ. Dans les phrases qu'elle prononça en araméen, on reconnut plusieurs paroles que le Christ aurait murmurées sur la croix. Elle utilisait des expressions familières qu'on ne trouve pas dans l'araméen écrit, et sa prononciation était correcte. Certains pensent qu'elle était en communication avec un témoin de la crucifixion.

La capacité de communiquer avec une personne morte nous amène au spiritisme, dans lequel de nombreux cas de glossolalie sont répertoriés, certains médiums affirment que les esprits leur parlent dans des langues inconnues, compréhensibles seulement pour celui à qui s'adresse le message. Les spirites utilisent peu le terme de glossolalie et lui préfèrent le terme psychophonie. Chez les mormons, le fondateur Joseph Smith (1805-1844) croyait à la glossolalie et en a fait un article de la foi mormone. L'été 1685, on interdit aux camisards, protestants français des Cévennes de pratiquer leur culte. Ils se révoltèrent quand on essaya de leur imposer la foi catholique. Trois mille camisards résistèrent aux soixante mille soldats du roi jusqu'en 1705. Les représailles que leur faisaient subir les soldats quand ils les emprisonnaient, donnèrent lieu à toute une série de phénomènes paranormaux, dont des cas de glossolalie. Des centaines d'enfants des >>>

Cévennes faisaient de longs sermons en excellent français, langue qui leur était pourtant totalement étrangère.

Quand les sœurs Ursulines de Loudun (1632-1634) furent envoûtées, certaines d'entre elles, illettrées, se mirent à parler des langues inconnues, où l'on retrouvait des éléments de latin, de grec, d'espagnol, d'italien, de turc, et même de dialecte amérindien.

A certaines époques, on exorcisait et/ou exécutait les chrétiens qui se mettaient à parler des langues inconnues, preuve de leur commerce avec le diable, à moins qu'ils ne soient reconnus saints, ce qui, dans ce cas les protégeait ! Hildegarde Von Bingen*, sainte allemande (1098-1179), connue pour ses aptitudes prophétiques, musicales et thérapeutiques, parlait une langue inconnue qui fut analysée et publiée plus tard : c'était un mélange d'allemand, de latin, et de mauvais hébreu.

En 1900, Théodore Flournoy*, psychologue suisse, publie une étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie *Des Indes à la planète Mars*, celui de Catherine-Elise Müller. Ce cas de médiumnité a intrigué Jung, Lacan, Ferdinand de Saussure, André Breton et bien d'autres personnes connues. Hélène Smith, plus connue sous ce pseudonyme, lors des ses transes, multipliait les visions et les discours en langues étrangères.

Des phénomènes de glossolalie sont également rapportés dans la culture chamanique. Le chamane peut, lors de transes, exprimer un langage autre que le sien, supposé être celui des ancêtres, des dieux ou des animaux totems.

On retrouve des rituels similaires dans certaines tribus primitives un peu partout dans le monde, où ce sont les sorciers qui détiennent ces pouvoirs. Qu'ils soient chamanes ou sorciers, ce sont des personnages à qui l'on attribue une place importante dans la communauté, et dont la fonction première est centrée sur la médiation entre les êtres humains et les esprits de la nature et des âmes. Nous sommes là à l'opposé de nos cultures dites développées, dans lesquelles il est davantage question de rejet, d'exclusion ou de pathologies à soigner.

Cependant, aujourd'hui, je considère quelque peu regrettable de laisser en friche ce phénomène, et quelque soit son intérêt ou son utilité, ma curiosité me pousse à vouloir en savoir davantage. Jusqu'ici je me

suis contentée de l'observer, et de l'écouter au travers de mon propre regard, ce qui le limite forcément à ma seule subjectivité. De quelle façon pourrai-je moi-même le définir pour lui attribuer quelques caractéristiques ? Il ne ressemble en rien à ma langue maternelle ; ne me rappelle aucune langue que j'aurais pu entendre au cours de mon existence. Je n'ai d'ailleurs que peu d'attrance ou de facilité à parler d'autres langues. Les sons ne me sont pas familiers et ne me rappellent rien de similaire ou de connu. Quant à ses caractéristiques linguistiques, je suis en peine de les évaluer. S'agit-il d'un baragouinage, d'un flot de syllabes sans mots ? Il me semble être plus élaboré que cela, et évoque plutôt un langage étranger, ou quelque chose de similaire, mais je ne suis pas linguiste. Cette opinion étant la mienne, il reste évidemment à le confirmer par des professionnels. Quant à son contenu, qu'il soit conforme ou non aux critères d'une langue, il pourrait trouver un écho dans ce que suppose le domaine du surnaturel, ce qui demande évidemment à être vérifié. Ce langage pourrait être une réminiscence d'une mémoire passée, la mienne ou celle de mes ancêtres, ce qui, dans ce cas de figure, renvoie à toutes les conceptions incluant la notion de « vie antérieure » et « mémoire du passé ».

Il y a de nombreuses approches psychothérapeutiques, notamment le transpersonnel*, qui font référence à ses notions et permettent, par un processus structuré, l'émergence de mémoires anciennes qui sont, indubitablement, au-delà de notre vie présente. Les cas d'apparition d'une langue étrangère, au cours d'une séance de thérapie induisant un état de conscience modifié, sont fréquents. Les références dans ce do-

“

**J'ai pu banaliser
mes expériences
en les partageant,
sans m'enfermer
dans
de nouvelles
croyances**

”

maine sont nombreuses et variées. Pour ne citer que deux des plus connues, il y a C.G. Jung*, et plus récemment S. Grof*. Il pourrait également s'agir (mais cette fois nous sommes dans le domaine du spiritisme) de la manifestation d'une « entité » autre que ma personne ? Reste à savoir son intention, si intention il y a, et la teneur de son discours. Mais n'oublions pas que je reste maître de l'expression de ce langage, puisque je suis parfaitement consciente et décide de mettre en route le processus à ma convenance. Ou bien encore, est-ce l'expression tout simplement d'une sorte d'énergie circulante, amenant quelque intérêt dans un processus de guérison ? Et/ou une sorte de support au magnétisme ? Je n'ai, bien sûr, pas de réponses à apporter pour le moment.

Ce bref panorama concernant la glossolalie, nous montre qu'elle est loin d'être un fait récent, et qu'il n'y a pas encore véritablement de consensus pour définir clairement ses mécanismes. L'état actuel des recherches ne permet pas de trancher. Vient-elle de notre inconscient ? Ou de notre subconscient ? Quelles sont ses caractéristiques linguistiques ? Relève-t-elle de mécanismes médiumniques, télépathiques ? Quant aux approches traditionnelles, elles amènent d'autres postulats, telle que la foi en l'existence de Dieu ou d'esprits, et ne relèvent donc plus du domaine de la science.

Nous pouvons constater, au travers des différentes lectures sur la glossolalie, que selon le champ des croyances auxquelles on se rattache, les interprétations du (ou des) phénomènes sont remarquablement différentes, voir carrément opposées. On passe du divin au diabolique, de la mystique à la psychose, en passant par le neurologique ou la conversion hystérique. Au sein d'une même discipline, les différents cas étudiés, même s'ils présentent certaines similitudes, soulèvent néanmoins des questions restées à ce jour sans réponses. Voilà de quoi laisser songeur !

N'y a-t-il pas aussi, autour des termes choisis, (parler en langues vraies ou fausses, glossolalie, glossophasie, glossophonie, xénoglossie...) la nécessité d'introduire des distinctions plus précises ? Parle-t-on vraiment de la même chose lorsqu'on se penche sur plusieurs cas ? Sont-ils vraiment similaires ? La glossolalie du schizophrène est-elle identique dans son contenu lin-

guistique à celle du médium qui transmet un message ? Et deux cas de glossolalie schizophrénique ont-ils les mêmes caractéristiques ? Entre d'un côté le baragouinage monosyllabique et de l'autre, la capacité de parler une langue étrangère reconnue, n'y a-t-il pas toute une variété de typologies qu'il serait utile de distinguer ?

Comme dans bien d'autres manifestations dites extra-ordinaires, on s'aperçoit de l'importance du contexte dans lequel se produit le phénomène. Qu'il soit socio-culturel, politique, religieux, ou simplement éducatif, groupal ou isolé, le phénomène sera accueilli, validé, reconnu, ou nié, rejeté et condamné. L'histoire en témoigne fort bien.

Au-delà des questions qui se posent autour de la glossolalie, je voudrais souligner deux aspects fondamentaux concernant le vécu de toute expérience extra-ordinaire. Le premier, comme je viens de l'évoquer, est le contexte. Il me paraît important de pouvoir bien connaître le contexte dans lequel s'est manifestée l'expérience et de sa signification dans notre vie. Cela nous donne une idée du décor dans lequel nous évoluons, et des croyances qui en découlent, auxquelles nous sommes assujettis, qu'elles soient positives ou négatives. Nous ne sommes pas sé-

parés de notre environnement. Les interactions sont permanentes et créent sans cesse des manifestations, que nous soyons ou non en mesure de les percevoir. Je crois donc qu'il existe des « mondes invisibles », inaccessibles la plupart du temps, à la plupart d'entre nous. Le terme « troubles de la perception », souligne en réalité notre « handicap » à nous servir de toutes nos capacités perceptives innées et perdues au cours de notre « évolution ».

Ces manifestations sont multiples et prennent parfois des aspects non-ordinaires, amenant les personnes qui les vivent à gérer un conflit de loyauté : être fidèle au vécu de leur propre expérience, ou rester fidèle au système de croyances de la société à laquelle ils appartiennent. Ce deuxième aspect concerne notre aptitude à « intégrer » notre expérience, de manière adaptée à notre environnement, ce qui représente un facteur essentiel pour maintenir notre équilibre intrapsychique, et développer notre créativité, tous deux garants de notre bonne santé générale. Tout va dépendre alors de la capacité à savoir négocier avec cette dualité écartelante. Si le phénomène vécu n'est pas communément admis par la culture à laquelle appartient l'expérimenteur, ce dernier va se trouver dans une

situation délicate, voire fâcheuse, selon le type de l'expérience en question. Il peut alors « se ranger » du côté des modèles sociaux, et considérer que son expérience peut ne pas être vraie, et tenter même de l'oublier. Ce qui est une manière de se protéger et de faire l'économie du conflit sous-jacent. Pour ma part, et comme je l'évoquais plus haut, j'avais fait le choix de ne pas accorder plus d'intérêt que cela à ce langage dont je disposais à tout moment. Je me suis contentée d'en faire un usage personnel, sans que cela puisse venir perturber ma capacité d'être au monde.

Pendant longtemps j'ai gardé secrète cette « aptitude originale » (tout en lui accordant une valeur personnelle et une certaine légitimité) parce que j'évoluais dans un monde cartésien où toutes manifestations non conformes aux vérités en place pouvaient être sujettes à railleries, suspensions, ou l'équivalent d'une quelconque manifestation pathologique. Par la suite, mon ouverture sur d'autres domaines, tels que l'ésotérisme et la parapsychologie, m'a apporté des pistes de réponses autres. Grâce à la richesse des recherches dans ces secteurs, j'ai pu ainsi banaliser mes expériences en les partageant, sans pour autant m'enfermer dans de nouvelles croyances. ■

* *Références-Bibliographie :*

- AGAMBEN G., 1983 *la glossolalie comme problème philosophique*, Le discours psychanalytique. American Psychiatric Association, *A psychiatric glossary* New York, 4e ed.
- CSORDAS T.J., 1997 *Language, Charisma and Creativity: The ritual Life of a Religious Movement*, Berkeley, University of California Press
- Colloque Victor Hugo (1850-1907) *A propos de la glossolalie* d'Elise Muller et des linguistes et psychologues qui s'y intéressent), Université Paris III Sorbonne 2001.
- COURTINE J.J., *Les Silences de la Voix*, 2006.
- DE M'UZAN, *Connaissance de l'inconscient*, Gallimard. Psychanalyste, membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Association Internationale de Psychanalyse.
- Dictionnaire de l'Esotérisme*, PUF, 1998.
- Dictionnaire de Psychologie* – R. Doron – F. Parot.
- ENGELS Huub, *Un célèbre médium spirite : Hélène Smith*, conférence organisée par l'IMI – 2008.
- EY Henri, *Manuel de Psychiatrie*, Paris, Masson.
- FLOURNOY T., 1900, *Des Indes à la Planète Mars*, Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie. Genève, Eggimann.
- S. GROF, né à Prague en 1931, psychiatre tchèque, pionnier dans la recherche des états modifiés de conscience.
- HENRI Victor (1872–1940) né à Marseille, chimiste, physicien, s'intéresse à la psychologie expérimentale, publie de nombreux articles dans différentes revues dont « *L'Année Psychologique* », a travaillé avec Alfred BINET au laboratoire de Psychologie physiologique.
- JACOBSON R., 1966, *Retrospect, Selected Writings- Slavic Epic Studies*.
- C.G. JUNG, (1875-1961), psychiatre, psychologue, père fondateur d'une psychologie des cultures.
- LEONE M., *La glossolalie des savoirs : de l'interface à l'interférence*, Université de Turin.
- LOMBARD E., 1910, *De la glossolalie chez les premiers chrétiens et des phénomènes similaires*, Lausanne, Imprimeries réunies.
- LAEDER Alphonse (1882-1971), *La langue d'un aliéné. Analyse d'un cas de glossolalie*, Suisse romand, Psychiatre – Psychanalyste, proche de Freud puis de Jung, a publié de nombreux ouvrages, notamment sur la symbolique du rêve, les capacités d'auto-guérison de la psyché, et au lien entre la religion et la psychologie.
- MERRIFIELD Donald, 1928-2010 – 11e Président de la Loyola University of Los Angeles.
- MISSON, *Le Théâtre sacré des Cévennes*, Londres, 1707. Revue *REEL*, n° 105.
- SAMARIN W.J., 1972, *Tongues of Men and Angels*, New York, the Macmillan Company.
- Psychologie Transpersonnelle : discipline visant à faire une synthèse de la spiritualité authentique et de la science. Elle présente une spécificité psycho-spirituelle.
- H. VON BINGEN, (1098-1179), religieuse bénédictine et mystique allemande.
- WILLIAMS Cyril, *Tongues of the spirit*, Cardiff : Univerity of Wales Press 1981.